

Comment développer les circuits courts ?

Quelles stratégies pour promouvoir la consommation et la production de produits régionaux ? Les participants de la première table ronde organisée dans le Sundgau par l'association Régio du Haut-Rhin et la Regio TriRhena se sont saisis de cette question pour échanger points de vues et expériences de part et d'autre des frontières et du Rhin, au sud de notre département.

Étaient là pour en parler et en débattre des représentants et des spécialistes institutionnels du dossier issus du monde politique et agroalimentaire. Y participaient ainsi Olivier Girardin, directeur de la Fondation rurale interjurassienne, René Bourquin des magasins Migros à Bâle, Anne Hartmann, chargée des relations publiques du syndicat agricole du Pays de Bade, Thomas Faller, représentant de l'action « Badischer Einkaufskorb » (le panier badois), Clarisse Sibler, présidente de la commission circuits courts à la chambre d'agriculture de la région Alsace, Gérard Landemaine président du groupe d'action locale (GAL) du Sundgau/Pays de Saint-Louis et responsable de l'action de coopération « Leader » sur la commercialisation de caissettes de viande en circuit court. La table ronde fut animée par la journaliste Ulrike Liskowski, de la SWR.

« Trop de labels tuent le label »

Des expériences et politiques menées dans la Regio, il ressort une communauté d'approches et de problématiques renforcée par des points communs quant au type d'agriculture pratiqué de part et d'autre, aussi bien en produits de plaines que de montagnes. Les stratégies sont



Une conférence trinationale pour susciter de nouvelles idées et d'autres approches. PHOTO DNA

celles des labels et du regroupement de producteurs qui tentent de répondre à la sensibilité montante pour des produits locaux de qualité, en liens avec des valeurs essentielles et culturelles et aussi en réaction à de récentes crises sanitaires. Le problème a été soulevé quant à la multiplicité de ces labels justement, et par conséquent leurs lisibilités et la confiance qui doit s'y attacher avec des cahiers des charges rigoureux et contrôlés. Un problème émerge : celui d'un consommateur qui pourrait s'y perdre. Comme le souligna Clarisse Sibler : « Trop de labels tuent le

label ». Les intérêts du consommateur et des producteurs locaux semblent devoir néanmoins converger. Si pour le consommateur, la fraîcheur et la qualité du produit sont des motivations porteuses, pour le producteur, l'intérêt est celui de conserver le maximum de sa marge, qu'il perd généralement dans les circuits de distribution et de commercialisation. D'un point de vue plus général et politique, ces intérêts croisés rejoignent des questions d'emploi, de paysage, d'environnement, de culture et de tourisme. Même les

grandes surfaces lorgnent sur cette sensibilité nouvelle du consommateur.

Grandes surfaces et distorsions de coûts

« Il est donc possible d'établir un rapport équilibré avec les grandes surfaces », avance Gérard Landemaine pour qui il ne s'agit pas de diaboliser les grands distributeurs ni même nécessairement les court-circuits. Avec une interrogation qui fut soulevée, « comment veiller à ce qu'il n'y ait pas de récupération ? ». Gérard Landemaine a bien sûr évoqué le nouveau label « Terre d'El-

sass » et a insisté sur l'intérêt qu'avaient les éleveurs de se réunir afin de pouvoir diversifier leurs offres, se compléter et faire fonctionner en alternance des lieux de vente.

En réponse aux inquiétudes d'un auditeur concernant la disparition des vergers et l'extension de la monoculture du maïs, Alphonse Hartmann rappela que le conseil général, il y a quelques années de cela, avait co-financé une étude avec la Chambre d'agriculture pour trouver des solutions. C'est ainsi que naquit à Spechbach-le-Bas le premier point de vente partagé par plusieurs producteurs locaux.

Autre problème, et non des moindres, soulevé aussi bien par les intervenants que par la salle : celle des législations et normes différentes d'un pays à l'autre de la Regio, avec notamment de forts différentiels salariaux qui ne sont pas propices à ce que les producteurs régionaux travaillent dans un esprit d'ouverture réciproque.

En absence de législation européenne commune, Gérard Landemaine espère pouvoir contourner la difficulté grâce à l'usage des fonds européens « Leader » qui permettraient d'unir des producteurs de part et d'autre des frontières autour d'un cahier de charge commun. Proposition qui laissa sceptique Olivier Girardin : « Ne nous compliquons pas la vie, exprima-t-il, restons à développer des circuits courts pour nos consommateurs locaux nationaux et par contre, échangeons nos idées et nos pratiques, il y a là déjà matière à faire. » Y compris, rajouterait-il par la suite, « en organisant des échanges entre acteurs de l'agriculture et pas uniquement les institutionnels ». Alors, suite au prochain épisode ?

M. Michael J. Pistecky président de la Regio TriRhena conclut la réunion avant d'offrir un cadeau aux participants et inviter le public d'une quarantaine de personnes au verre de l'amitié et à la dégustation de produits régionaux. ■

UN THÈME À HAUTE DENSITÉ



Une quarantaine de personnes a participé. PHOTO DNA - N.L.

« Peut-on, en faisant ses courses, favoriser l'emploi chez nous ? » La question posée en préambule de la table ronde par Alphonse Hartmann vaut un « oui » sans équivoque pour le conseiller général d'Altkirch qui s'est fait une joie d'accueillir ce premier rendez-vous de la Regio TriRhena en terre sundgavienne. Un tel événement valait bien un effort et Alphonse Hartmann fut au passage le seul interlocuteur à exprimer son propos rigoureusement en français puis en allemand afin d'être compris de tous. Ce n'est qu'une anecdote, mais si l'idée est de travailler ensemble, il ne serait peut-être pas inutile de commencer par là... Cela dit, « ces trois régions, ces trois territoires ont déjà en commun d'aimer le bien-manger ! » plaisanta le conseiller général. Et si là encore cela ne fait pas tout, c'est tout de même un intéressant et abordable dénominateur commun. Au-delà, Alsace, Pays de Bade et Région bâloise savent surtout concier-

lier une forte tradition en étant à la pointe de la modernité agroalimentaire selon un Alphonse Hartmann qui insista donc sur l'opportunité de développer la production locale pour une consommation de proximité.

Un vrai changement

« Ce n'est pas un effet de mode, mais un vrai changement de comportement dans l'optique d'un développement durable », expliqua-t-il en dressant un tableau dont consommateur et producteur sortent gagnants. Le premier pour la fraîcheur et la traçabilité de produits de qualité, le second en diversifiant ses sources de revenus et en augmentant ses marges par la réduction des intermédiaires. Sans parler d'une baisse des besoins en transport profitable à l'environnement. Bref, le circuit court est tout « bénéf », avis désormais partagé à peu près unanimement même si la réalité exige sans doute d'être un peu nuancé.

Quoi qu'il en soit, le chemin est là, ce qu'estime également le conseiller régional et président du Syndicat mixte pour le Sundgau René Danési pour qui il importe de « valoriser les atouts de cette proximité » pour les mêmes raisons que celles évoquées plus haut. « C'est une nouvelle économie, car l'on a vu les limites de la mondialisation financiarisée », a poursuivi René Danési sans négliger d'y incorporer un aspect sociologique. « Il y a une trentaine d'années, la diversification pour les agriculteurs sundgaviens consistait à ce que leurs femmes aillent faire le ménage en Suisse. Il y a 22 ans, nous avons mis en place le premier marché paysan à Altkirch. C'est un exemple réussi, qui s'est complété par des ventes à la ferme. La vente directe a pris racine. »

En outre, cette pratique raisonnée de l'agriculture de proximité, et plus globalement de la production alimentaire, peut sur les trois territoires, se doubler d'un volet touristique. Par la préservation de types de paysages caractéristiques mais aussi au regard d'un patrimoine gastronomique. Cette démarche est d'autant plus cruciale qu'elle concerne 3,5M de personnes sur ce bassin de vie a rappelé Reinhold Vetterm, chef de service à la production animale et végétale au sein de la commission agricole au Regierungspräsidium de Freiburg. Qui a lui aussi observé l'intérêt écologique et économique du circuit court. « Il faut privilégier les liens entre producteur et consommateur, la transparence et les modes de vie », en tenant compte des similitudes mais aussi des différences (agri) culturelles qui se sont affirmées entre les trois pays ces cinquante dernières années.

Un vaste champ qu'il est indispensable de défricher.